

Comme le temps passe...



Epedes en 1950, photo de Alphonse Kammacher.

L'évolution de la localité entre 1950 et 2015

L'Omnibus vous propose aujourd'hui de comparer, à l'aide de deux photos, comment s'est développé le territoire du village d'Epèdes dont les villageois portent le joli nom de « Grenouilles ». Les deux photos sont prises

en direction du Nord-Est. A gauche, on découvre la voie de chemin de fer (Lausanne-Yverdon) qui passe, un peu plus loin, sous l'autoroute (visible sur la photo en couleurs). On aperçoit sur les deux photos à droite la route du pied du coteau qui mène d'Yverdon (en haut) à Chavornay dans le dos du

photographe. On remarque très bien, au premier plan, l'évolution de la zone agricole qui a perdu une grande partie de ses vergers (si ce n'est tous) et vu une augmentation de la surface des parcelles. On voit aussi nettement le Château (derrière la gare) et l'aménagement de la zone publique et de

loisirs au centre de la photo. Les nouvelles constructions se trouvent au-dessus de la route qui va à Chavornay. Sur la photo récente, on aperçoit, en haut à gauche, les premiers quartiers d'Yverdon, Pomy au fond et Belmont dans le prolongement (sur le coteau) d'Epèdes.

Les difficultés de la prise de vue aérienne

Selon Jean-Michel Zellweger, la première des contraintes est la turbulence aérologique. Ces mouvements de l'air (appelés communément les trous d'air) agitent brutalement et sans préavis l'aéronef et son photographe. Il faut mentionner également un autre effet redoutable, la mise à l'épreuve de l'oreille interne et par extension de l'estomac du photographe. Même les pilules les plus efficaces contre le mal de mer ne parviennent pas toujours à empêcher les effets du défilement brutal et discontinu du paysage à travers la lentille en voyageant dans une essoreuse. Jean-Michel Zellweger précise qu'il a souvent repris les commandes de son pilote accompagnateur, comme on demande à pouvoir conduire la voiture pour faire passer un mal de mer naissant et tenter un retour prématuré à l'aérodrome.



Epedes en 2015, photo de Jean-Michel Zellweger.



Robert Gonin, ancien syndic d'Epèdes. (Photo Jacques Ravussin)

L'analyse de Robert Gonin

Le recensement fédéral de 1950 relevait la présence de 293 habitants. Après une baisse sensible dans les années 60 à 80, due en partie à la diminution du personnel agricole du domaine du Château d'Epèdes, la population est lentement remontée pour compter 345 résidents en 2015.

En 1950, alors que Louis Beausire était syndic et Louis Henry président du Conseil général, le village avait un tout autre visage. Ce qui frappe d'emblée entre les deux photos, c'est la différence de végétation. Les vergers, principalement composés de pruniers, qui entouraient le village, ont disparu. Le plaisir de la maraude, qui faisait le bonheur des enfants à l'époque, a d'ailleurs disparu aussi.

L'extension du village a été très mesurée. La petite zone villas de Chalamont, côté Essert-Pittet, ainsi que quelques villas et locatifs aux abords de la localité, sont les seules nouvelles habitations. C'est dans le secteur des Cartes, entre le village et la gare, que l'on remarque les plus grands changements. La photo de 2015 le montre bien. L'ancienne cure, voisine de l'église, a été démolie en 1963

et a laissé sa place à la grande salle inaugurée en 1979. Le verger du Château, près du cimetière, est devenu le très beau terrain de football du FC Epèdes en 1992. Le nouveau collège, érigé en 2012, est la dernière réalisation de toute cette zone vouée à l'utilité publique, au sport et à la détente.

En ce qui concerne les bâtiments agricoles, on voit au premier plan, un grand hangar communautaire, ainsi que deux nouveaux hangars privés. Au loin, côté Yverdon, on devine les écuries du Château. En 1982, les travaux de la N1 s'achèvent. L'autoroute déroule son ruban de bitume jusqu'à Yverdon. Adieu le coassement des grenouilles du canal oriental les soirs d'été et bonjour le ronronnement de la circulation.

Créée en 1960 à gauche de la gare, la zone horticole s'est peu à peu agrandie, de la voie ferrée jusqu'à l'autoroute. Au nord des serres, on distingue le terrain triangulaire de la zone artisanale de Pré-Vuoz, encore vierge en 2015, avec, à sa pointe extrême, la station d'épuration intercommunale en fonction depuis 1993.

65 ans séparent ces deux photos, c'est toute une vie ! Epèdes a certes perdu un peu de son caractère rural, mais il a su garder ce bien si précieux : SON ÂME.